LA BÉNÉDICTION DES NOUVELLES CLOCHES DE L'ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE, A WATTRELOS, AURA LIEU LE 30 JUIN

LES NOUVELLES CLOCHES REVÊTUES DE LEUR ROBE (Ph. du J. de Rx.)

Les nouvelles cloches qui, bientôt, se feront entendre dans le clocher de Sainte-Thérèse et rappelleront aux fidèles leurs obligations, sont arrivées.

Nous avons, il y a quelques jours, publié les inscriptions qui sont gravées dans la bronze, et nous n'y reviendrons pas. A celles-ci s'ajoutent cependant quelques effigies qui apparaissent en relief. Sur la plus grosse on remarque celles de saint François, sainte Thérèse et saint Augustin.

Sur la moyenne, le Sacré-Cœur et l'assomption de la T. S. Vierge ; sur la plus petite, les effigies de saint Michel et de l'Immaculée.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la bénédiction de ces cloches aura lieu le dimanche 30 juin. Mgr Jansoone sera reçu au presbytère et en cortège se rendra à l'église. Le sermon de circonstance sera prononcé par M. l'abbé Honoré, le distingué supérieur de l'Institution Saint-Louis, à Roubaix. Un salut sera chanté à l'issue de la cérémonie liturgique.

Le prince des mystificateurs

« Prince des mystificateurs », tel est le titre que s'adjugeait le célèbre Barnum, celui à qui on prête cette boutade : « Il naît un jobard toutes les minutes ! »

Singulière figure que celle de Barnum; originale à coup sûr, et, peut-on ajouter, attachante à certains égards. Il joua au public de ces tours qui méritent sans doute une qualification un peu plus forte que celle de mystification. Certaine histoire d'une negresse exposée au « Musée américain Barnum » et qui passait pour avoir plus de cent cinquante ans n'a pas été tirée au clair. La sirène des îles Fidji pouvait bien être un assemblage d'éléments disparates habilement soudés; c'était, du reste, une sirène empaillée, ce qui facilitait les choses. Barnum en ces occasions a-t-il été lui-même dupé ? Nous ne trancherons pas la question. Qu'il nous suffise de citer quelques traits d'ingéniosité de l'homme qui entre autres volumes a publié une étude sur les « Mystificateurs du monde ».

Barnum après une série d'aventures qu'il serait fastidieux d'énumérer, se trouve à la tête du « Musée américain », grande collection de curiosités, et exposition de monstres et d'attractions. Pour créer un courant continu de visiteurs il faut toujours trouver du nouveau. Barnum n'a pas à tous les coups la main heureuse. Son violoniste nègre, par exemple, ne remporte aucun succès. Notre impresario dispose d'un lot d'affiches représentant le nègre jouant du violon ; il les fait placarder en mettant le haut en bas. Le bon populaire croit que le nègre, dans la réalité, adopte cette position incommode pour donner son récital, et c'est alors la ruée vers les guichets. On est un peu déçu mais comme il reste pas mal d'autres attractions à admirer, on en a, somme toute, pour son argent.

A certains jours le musée ne désemplit pas. Pour vingt-cinq cents on peut passer la journée entière au milieu des curiosités de toutes sortes que Barnum a rassemblées. Les visiteurs ne veulent pas s'en aller et cependant, à la porte, des centaines de clients attendent leur tour. Barnum au-dessus d'une porte de secours appose une pancarte sur laquelle il a fait imprimer non pas « sortie » mais « issue ». Ce mot mystérieux pique la curiosité : on croit qu'il s'agit d'un animal fabuleux ; on se précipite dans le couloir et on se retrouve bel et bien dans la rue.

Un jour Barnum apprend qu'un de ses concurrents donne des représentations avec tours de magnétisme. Notre homme, du coup, improvise magnétiseur non sans avoir au préalable bien chapitré la jeune fille qui sera le sujet de l'expérience. La voici endormie, apparemment du moins. Barnum parle alors cinquante dollars qu'il mettra « dans le même état » n'importe quel spectateur en moins de cinq minutes. Un amateur se présente qui, au bout de trois ou quatre minutes reste encore éveillé. Pour faire diversion, Barnum annonce qu'il va couper un doigt à la jeune fille et que celle-ci profondément endormie ne s'en apercevra pas. Simulant la frayeur la jeune fille s'enfuit en poussant les hauts cris. Et Barnum de dire à l'amateur d'un air surpris : « Elle a donc toujours été complètement éveillée ? Eh bien, puisque j'avais parié que vous seriez « dans le même état » je ne vous dois rien ! »

Un groupe d'une dizaine de chefs indiens visite New-York. Barnum cérémonieusement les convie à se rendre au Musée. Il les pilote dans les différentes salles et leur fait les honneurs de la maison. Les Indiens sont très flattés de cette réception : ils ne se doutent pas que, spectateurs, ils sont eux-mêmes à leur insu donnés en spectacle et que la foule des curieux a payé pour les voir.

Précurseur en matière de publicité il sut tirer parti même de l'adversité. Il avait acheté Jumbo, un éléphant qui poussait en Angleterre d'une popularité immense. On exhibe Jumbo à New-York et en six semaines il rapporte, paraît-il, 336.000 dollars. Puis on entreprend une tournée dans les Etats de l'Union. Malheureusement, le train est télescopé par un train de marchandises et l'éléphant, le crâne fracturé, meurt presque immédiatement, ce qui n'empêche pas le directeur de la publicité du Cirque Barnum d'écrire « que Jumbo a trouvé la mort dans une héroïque tentative de porter secours à un éléphant nouveau-né. Tom Pouce, pour lequel il avait une prédilection marquée. »

Un autre exemple. Barnum trop confiant a engagé ses capitaux dans une entreprise qui fait faillite. Il parvint à payer ses créanciers avec le produit d'une tournée de conférences sur « l'art de gagner de l'argent ! »

On cite de lui de nombreux traits qui doivent malgré tout le rendre plutôt sympathique à nos yeux. Il eut à cœur d'éviter les spectacles immoraux. A maintes reprises il refusa de prêter son nom comme membre du Conseil d'administration, à des sociétés pour ainsi dire inexistantes. Il fut généreux, parfois avec ostentation, mais souvent avec une discrétion qui lui fait honneur. On crut lui faire plaisir, lors de la maladie qui devait l'emporter à l'âge de quatre-vingts ans, en publiant de son vivant un article nécrologique, et de fait, note M. Werner, un de ses biographes, son état s'améliora sensiblement ce jour-là.

Rapportons ce dernier trait que nous empruntons à M. Werner. Il y avait dans un local du cirque une grande caisse portant la mention : « Ne pas ouvrir avant la mort de Barnum». Les employés ne doutaient pas que la caisse ne renfermât quelque legs qui leur fût destiné. C'était exact. Quand la caisse fut ouverte on y trouva pour chacun des plus vieux employés un exemplaire de «La vie de Barnum écrite par lui-même.»

F. C.

Le tragique accident du passage à niveau de Caeskerke est évoqué devant la Cour d'appel de Gand

On se rappelle le tragique accident d'auto survenu le 21 août 1933, au passage à niveau non gardé de Caeskerke (Flandre Occidentale) et dans lequel M. Robert Vernier perdit sa femme, son fils et deux neveux.

Dans son jugement du 16 février 1934, le Tribunal correctionnel de Furnes, écartant l'homicide par imprudence, condamna l'automobiliste, M. Robert Vernier, à 26 fr. d'amende avec sursis, pour avoir abordé un passage à niveau à plus de 10 kilomètres à l'heure et pour l'avoir traversé lorsque le train en marche se trouvait à moins de cinquante mètres. La Société nationale des Chemins de fer belges obtint 380 fr. pour dégâts occasionnés au matériel.

Sur appel, la Cour de Gand, dans son arrêt du 26 juin, déclare qu'il n'est pas établi qu'une imprudence a été commise par M. Robert Vernier et que de ce chef le prévenu doit être acquitté. En conséquence, le jugement de Furnes est annulé et la Société nationale des Chemins de fer, partie civile, est condamnée aux frais des deux instances.

Carnet du Jour

NAISSANCE

— M. et Mme Michel VERKINDERE-LEFEBVRE sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille, Micheline. — Le 15 juin 1935. 44, Bd Ch.-Delesalle, Lille. — Mercredi 3, jeudi 4 juillet. Cet avis tient lieu de faire-part. 73d

MARIAGE

— Le mardi 2 juillet, à 10 h. 30, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, sera célébré le mariage de Mlle Andrée BOUCHEZ avec M. Albert COUBLE, ingénieur I.T.R. 642d

L'ÉTÉ à NICE
réunit les plaisirs de la mer et l'attrait de la montagne. - Prix spéciaux dans les hôtels et pensions. - Renseignements au Syndicat d'Initiative, à Nice et Agences de Voyages. 34418

Avis aux grands mutilés de guerre

L'intendant militaire, chef du service des pensions du Nord, nous prie de faire connaître aux grands mutilés de guerre qu'il vient de recevoir du ministre des Pensions une circulaire lui prescrivant de recevoir les demandes présentées en application de la loi du 22 mars 1935, fixant le statut des grands mutilés de guerre.

« Des instructions reçues, il résulte toutefois, que l'application de la loi du 22 mars 1935, fixant le statut des grands mutilés de guerre, ne pourra être faite qu'après publication du décret portant règlement d'administration publique et des instructions d'application dudit décret ».

Cependant, en vue de réduire dans toute la mesure du possible le délai qui s'écoulera nécessairement avant que les intéressés puissent être mis en possession des nouvelles allocations auxquelles ils auront droit, il importe de préparer, dès maintenant, les travaux qui peuvent être déjà effectués. A cet effet, les intéressés sont invités à produire une demande au bénéfice de la loi du 22 mars 1935 et l'adresser à M. l'Intendant militaire, chef de la section départementale des pensions du Nord à Lille.

A cette demande, dont ils pourront se procurer l'imprimé réglementaire au service des pensions, caserne Bouham, et au Comité départemental des mutilés, 171, boulevard de la Liberté, à Lille, devra être jointe obligatoirement une copie de la carte du combattant dont les intéressés sont actuellement titulaires, certifiée conforme par le maire ou le commissaire de police, qui devra préciser la couleur de la dite carte (verte ou jaune).

Une boisson rafraichissante

Une boisson éteint d'autant mieux la soif qu'elle est légèrement acide, mais lorsque cette boisson possède, outre ses qualités désaltérantes des qualités dépuratives, elle est parfaite. C'est le cas de la tisane de rhubarbe qui, très appréciée des anglais, gagnerait à être connue davantage en France. N'oubliez pas surtout de bien sucrer, car elle est amère.

L'assemblée générale du Syndicat professionnel des meuniers à façon du Nord et du Pas-de-Calais se tiendra le mercredi 3 juillet à Wormhoudt

L'assemblée générale du Syndicat professionnel des Meuniers à façon du Nord et du Pas-de-Calais, dont le siège est à Wormhoudt, aura lieu le mercredi 3 juillet prochain, à 15 h. (heure légale), au lieu habituel des réunions, chez M. Michel Blondes, 3, rue de la Citadelle.

1 m. 68, 122 kilos — et des rhumatismes !

Encore de beaux résultats à l'actif des Sels Kruschen

Ce camionneur écrit :

« Depuis deux ans, je souffrais de rhumatismes et de douleurs. Je fus forcé d'abandonner mon travail, condamné au lit et à souffrir pendant quatre mois. Mon poids était de 122 kgs 800 ; ma taille, 1 m. 68 ; mon âge, quarante-deux ans. J'ai pris des Sels Kruschen — j'en suis à mon cinquième grand flacon — à raison d'une demi-cuillerée à café tous les matins à jeun, dans un verre d'eau chaude. Maintenant, j'ai repris mon camion. J'ai perdu 22 kgs 800. Depuis que je prends du Kruschen, je ne ressens plus aucune douleur : ni rhumatismes, ni maux de reins, ni maux de tête. Tout est parti. Je prends mes repas comme par le passé. Je me restreins seulement sur le pain. » — M. A. M..., à Saint-Ouen (Seine). (Lettre n° 2.630).

Voici l'explication de ce double succès. 1° Kruschen supprime les rhumatismes, parce qu'il dissout l'acide urique et oblige les reins à évacuer ce terrible poison ; 2° Kruschen fait « fondre » la graisse superflue parce qu'il stimule le foie — grand « destructeur » des graisses — et oblige les reins et l'intestin à éliminer complètement et régulièrement les résidus de la nutrition. La mauvaise graisse — et seulement celle-là — disparaît progressivement. Le sang est purifié. La souplesse et l'énergie reviennent. Vous êtes équilibré, dispos, rajeuni.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 9 fr. 75 le flacon ; 16 fr. 80 le grand flacon.

ALLO ! ALLO !... Des malades reconnaissants, guéris par Kruschen, parlent chaque jour, entre 20 et 21 heures, à l'un des postes de T. S. F. suivants : Poste de l'Ile-de-France, Radio-Toulouse, Radio-Lyon, Radio-Côte d'Azur, Radio-Alger, Radio-Maroc. d

PARTOUT ET TOUJOURS
EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS PHOTO
quels que soient le sujet, le temps, la saison et l'heure, même à la lumière artificielle.
Le plus petit 7x3,5 cm - 130 gr. Le plus simple Le plus précis
l'HELIOS
posemètre à cellule photoélectrique donne le temps de pose exact avec
CERTITUDE
Brochure H 133 (Appareils et accessoires Zeiss Ikon) gratis chez KONTA, 16-20, Faubourg du Temple, PARIS XI e
ZEISS IKON
Tous les Appareils ZEISS-IKON chez G. BOURGEOIS, 20, rue Pauvrée, 59 (près rue Pellart). Tél. 363.66, ROUBAIX.

LILLE

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Nous relevons avec plaisir, dans la liste des nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, le nom de M. G.-A. CLAUDON, directeur de la Société des Huiles Renault, et secrétaire général de la Fédération des huiles et graisses.

Par sa compétence, sa courtoisie, son dévouement à une corporation qu'il honore, M. Claudon a de très nombreux amis qui se réjouiront, avec nous, de cette nomination méritée.

Notariat

Le 22 juin dernier, M. Georges Pajot, docteur en droit, fils de M. et Mme Félix Pajot-Sorlin, a prêté serment à l'audience du Tribunal civil de Lille, en remplacement de Me Vanlaer, démissionnaire en sa faveur.

Un ouvrier a le crâne fracturé par une cale tombant du cinquième étage

Jeudi matin, M. Henri Bousseau, 60 ans, chauffeur d'auto au service de la Société de pavage et des asphaltes de Paris, était occupé à décharger son camion devant un immeuble de la rue de Fresnes, quand une cale triangulaire tombant du cinquième étage atteignit le malheureux au sommet de la tête.

M. Bousseau a écroulé sans connaissance. Un docteur vint examiner le blessé et, relevant une fracture du crâne, il le fit admettre d'urgence à l'hôpital de la Charité.

Un taxi se jette dans une vitrine

Jeudi, vers 5 h. du matin, M. Marcel Lombart, chauffeur de taxi, demeurant 77, rue du Faubourg-de-Roubaix, arrivait avec sa voiture à l'angle des rues des Fossés et de la Vieille-Comédie. Voulant éviter un cycliste, il donna un violent coup de volant et se jeta sur la vitrine d'un magasin de vins et liqueurs tenu par M. Georges Platel.

Quand les agents de police arrivèrent, ils remarquèrent que le chauffeur était en état d'ivresse et le conduisirent au poste.

Les dégâts causés à M. Platel se montent à environ 3.000 francs.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS DU 4me CUIRASSIERS. — Dimanche 30 juin à 10 h. 30, réunion mensuelle, « Café du Pélican », Grand'Place. A l'ordre du jour : Compte rendu de la fête de Reims ; exposition des photos ; questions diverses.

NORD

Des pilleurs de basses-cours, de gares, de magasins sont arrêtés à Valenciennes

De très nombreux vols étaient commis ces temps derniers à Raismes, Beuvrages, Bruai, Anzin, Valenciennes: volailles, marchandises dans les gares, charbon sur wagons, sucre aux Magasins généraux de Valenciennes, wagons déplombés, etc...

A la suite d'offre de chaussures dérobées en gare de Bruai, Maurice Mouchon, rue de Lille, à Valenciennes, fut inculpé de recel. Il désigna ses complices: Pierre Clarist, demeurant rue P.-Fontaine, à Anzin et Robert Clarist, domicilié cité d'Escaut-et-Meuse, à Beuvrages, qui furent arrêtés.

M. Engel, juge d'instruction, a trouvé mêlés à cette affaire trois individus déjà écroués pour d'autres causes: René Clarist, frère des précédents; Victor Devigne et Georges Coffart, d'Anzin, qui n'avaient été entendus que comme témoins.

Mercredi, Maurice Bonnereau, d'Anzin, fut arrêté à son tour.

Un garçonnet faillit être électrocuté à Thiant

Le jeune Noël Berdal, âgé de 14 ans, dont les parents demeurent rue J.-Guesde, était allé pêcher des épinoches dans l'abreuvoir. Il s'aperçut qu'une vitre de la cabine de transformation électrique était brisée. Il y entra et des deux mains saisit un gros câble

Ses cris attirèrent M. Alexandre Delsalle qui, de la fenêtre, saisit le garçonnet par les vêtements, le sortit, le coucha sur le dos et, aidé de Jean Berdal, frère du petit imprudent, le conduisit chez M. le docteur Piet, qui pansa le bras droit et la main gauche, brûlés.

Le petit Noël Berdal l'avait échappé belle.

Une saisie de 600 kilos de tabac à Bailleul

Patrouillant la nuit dernière route d'Ypres, des douaniers entendant des bruits suspects, se dirigèrent vers l'endroit d'où ils semblaient provenir. Ils découvrirent bientôt dans un fossé un nombre important de ballots et aperçurent quelques individus qui s'empressaient de gagner la frontière.

Les ballots contenaient six cents kilos de tabac, représentant une valeur de 27.500 francs.

CHRONIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

ROUBAIX

Les concours de fin d'année du Conservatoire

Voici les résultats des concours d'instruments à vent :

CORNET A PISTONS

(Professeur : M. Leclercq)

Deuxième prix. — Cyriaque Verplancken.

TROMPETTE

Premier prix. — Cyriaque Verplancken.

COR

(Professeur : M. Marquette)

Premier prix à l'unanimité. — Robert Beuriet.

TROMBONE

(Professeur : M. Carrette)

Deuxième prix. — Georges Cousin.

Le jury était composé de M. Francis Bousquet, président-directeur ; MM. A. Willem, administrateur ; E. Leclercq, L. Dubar, J. Dechêne.

FLUTE

(Professeur : M. Dusausoy)

Premier prix. — Denis Salembier.
Deuxième prix. — Théophile Ridelle.
Premier accessit. — Charles Wagnon.

HAUTBOIS

(Professeur : M. Vandeputte)

Premier prix. — Jules Pres ; Richard Ciapolino.

CLARINETTE

(Professeur : M. Carpentier)

Premier prix. — Arthur Doyen.
Deuxième prix. — Henri Cuvelier.
Premier accessit. — Louis Gérard.
Deuxième accessit (ex aequo). — Julien Flateau ; Roger Vanvonterghem.
Deuxième accessit. — Lucien Vandeportal.

SAXOPHONE

(Professeur : M. Dillies)

Premier prix. — René Verstraete.
Premier accessit. — Médard Verbeck.

Le jury était composé de M. Francis Bousquet, président-directeur ; MM. Alfred Willem, administrateur ; Julien Clouet, professeur au Conservatoire de Calais ; Robert Vancoppenolle, professeur au Conservatoire de Lille ; Lucien Vanhée, soliste du poste Radio P. T. T. Nord à Lille ; E. Lecomte, professeur au Conservatoire de Roubaix.

CONCOURS PUBLIC D'INSTRUMENTS A CORDES

Le samedi 29 juin, à 15 h., aura lieu le concours public d'instruments à cordes.

Violon. — Morceaux de concours : « Sicilienne de la première sonate pour violon seul », de Bach ; « Finale du Concerto », de Max Bruch.

Concurrents : Marguerite Depoortère, deuxième prix 1934 ; Albert Valet, prem. acc. 1934 ; Rodolphe Peiss, deux. prix 1933 ; Charles Krieger, prem. acc. 1934 ; Serge Wydauw, prem. année ; Joseph Plogaerts, prem. année ; Jean D'Agostino, deux. prix 1933 ; André Bollin, prem. acc. 1933.

Violoncelle. — Morceaux de concours : « Concerto en ré majeur » de Boccherini ; « Lamento », de Le Boucher.

Concurrents : Georges Devilleneuve, première année ; Roger Florin, prem. acc. 1934 ; Othon Peisz, prem. acc. 1934.

Contre-basse à cordes. — Morceaux de concours : « Cuurate », de Bach ; « Pièce en ut », de Busser.

Concurrent : Valas, premier accessit 1934.

Collège de jeunes filles

Les examens d'entrée dans les classes secondaires du Collège de jeunes filles de Roubaix, auront lieu boulevard de Douai, 6, le 1er juillet, à 8 h., pour les classes de la cinquième à la première, et le 8 juillet, à 8 h., pour l'entrée dans la classe de sixième.

Les familles sont priées de fournir les pièces suivantes : un extrait de l'acte de naissance de leur enfant, un certificat de revaccination, un certificat médical et un certificat de bonne conduite accompagné d'un certificat scolaire.

TOURCOING

Le concours de fin d'année au Conservatoire de musique

Jeudi a eu lieu, dans la salle des auditions, le premier concours public de fin d'année, du Conservatoire national de musique.

Le public avait été invité à entendre les classes de contrebasse (prof.: M. F. Gonzalez), de violoncelle (prof. : M. Genty), de violon et alto (prof. : M. P. Stenger).

Pour cette compétition, le jury était composé de M. Lucien Niverd, directeur-président, et de MM. Henri Casadesus, François Capoulade, Léon Manaut, Paul Mager et Eugène Corne, secrétaire du Conservatoire.

Voici le résultat de cette première séance :

PREMIÈRE CLASSE DE VIOLON ET ALTO

Division d'excellence. — Mlle Raymonde Masse, médaille de vermeil, prix d'excellence à l'unanimité.

Cours supérieur. — MM. André Thuilliez, premier prix ; André Labit, premier accessit à l'unanimité ; Joseph Vandenbulck, deuxième accessit.

ALTO

Deuxième division. — M. Ernest Leclercq, mention « assez bien ».

DEUXIÈME CLASSE DE VIOLON

Mlle Georgette Descamps, mention « bien » ; M. Arsène Castel, mention « assez bien ».

CLASSE DE VIOLONCELLE

Division d'excellence. — M. Arsène Bostoen, prix d'excellence, médaille de vermeil.

Première division. — Mlles Marguerite Dutholt, deuxième prix à l'unanimité ; Andrée Vandewattine, premier accessit à l'unanimité ; M. Jean Montague, deuxième accessit.

Deuxième division. — Mlle Edmonde Castelain, mention « assez bien ».

CLASSE DE CONTREBASSE

Première division. — M. Lucien Desmettre, premier accessit à l'unanimité.

Deuxième division. — M. Marcel Mesure, mention « assez bien ».

Vendredi, à 14 h., concours des classes de cor, saxhorn, cornet à pistons, trompette, trombone, hautbois, saxophone, flûte et clarinette.

PERNOD FILS
PARIS - PONTARLIER

Le départ du 11e d'artillerie de Tournai pour Mons

LE DÉFILÉ DU RÉGIMENT DEVANT LES NOTABILITÉS

Avant le départ d'une partie du régiment pour Mons, le 11me d'artillerie a tenu à défiler jeudi matin, une dernière fois, au complet, à Tournai, où depuis l'armistice, il s'était acquis les sympathies de la population.

Tout d'abord, le régiment s'est rendu au Monument aux morts, au Monument des Vendéens, et à celui de Gabrielle Petit, où il a déposé des fleurs.

Ce pèlerinage accompli, tout le régiment a parcouru les rues de la ville, et après avoir emprunté les rues Perdue et des Maux, il a débouché Grand'Place, où devant la Halle aux Draps, s'étaient rangées les autorités locales, à côté du corps d'officiers du 3me Chasseurs à pied, et des sociétés d'anciens combattants, « Croix de Feu », invalides, « Follus de France », qui avec leur drapeau, entouraient celui de la Fraternelle du 11me d'Artillerie, accompagné du président de celle-ci, le colonel Thomas.

Entourant le bourgmestre, M. Asou, il y avait plusieurs conseillers communaux, M. Castel, consul de France, et les officiers du 3me Chasseurs à pied, conduits par leur chef de corps, le colonel Van Rupiaer ; le colonel Kerkhof, du 11me d'Artillerie ; le major de place De Werchin, ainsi que le général en retraite Hanneuse.

Précédé du colonel Thomas, le 11me régiment d'artillerie a défilé impeccablement au son des trompettes, devant une foule sympathique, réunie sur la Grand' Place, dont la plupart des maisons avaient arboré en son honneur.

A 11 h., cette cérémonie était terminée et le régiment regagnait ses quartiers.

* *

A midi, l'Administration communale a tenu à recevoir MM. les Officiers et Sous-Officiers d'élite, appartenant au contingent du 11me d'Artillerie désigné pour tenir garnison à Mons.

M. le bourgmestre Asou leur exprima tous les regrets que l'Administration et la population tournaisienne tout entière éprouvent à propos de ce départ qui va priver Tournai de la plus grande partie d'un magnifique régiment auquel elle était si attachée, tout en laissant inutilisés les beaux et vastes locaux que les Tournaisiens visitèrent avec tant d'intérêt et où se trouve le mémorial qui rappelle les gloires du régiment et le nom de ses disparus tombés au champ d'honneur.

En souhaitant bon voyage au régiment qui part, M. Asou émit le vœu que les officiers et leurs hommes retrouvent dans leur nouvelle garnison l'accueil, la sympathie et les satisfactions qu'ils méritent.

Le colonel Thomas remercia M. le Bourgmestre et affirma que les officiers et lui-même conserveront de leur séjour à Tournai le souvenir le meilleur.

On vide le verre de l'amitié, et tandis que les membres de l'Administration communale signent le livre d'or du régiment, le colonel Thomas signe de son côté le livre d'or de la ville.

L'après-midi, les officiers artilleurs sont allés déposer des fleurs au mémorial des soldats du 3me Chasseurs à pied, tués pendant la guerre et érigé dans la cour de la caserne d'infanterie.

LE MERVEILLEUX TRAITEMENT DU DOCTEUR VIDAL

Le Docteur VIDAL, spécialiste du Grand Sympathique, consultera à Lille, à l'Hôtel Carlton, du jeudi 27 juin au samedi 29 juin inclusivement, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures.

Tout le monde parle des merveilleuses guérisons obtenues par le Docteur VIDAL. A vari dire, son traitement a quelque chose de miraculeux. Le simple frôlement d'un stylet sur la muqueuse nasale, une petite vibration à peine perceptible, et la réaction bienfaisante est obtenue.

Instruit par une longue expérience, le Docteur VIDAL a définitivement mis au point sa méthode qui lui est rigoureusement personnelle et se différencie très nettement des méthodes de réflexothérapie couramment appliquées. C'est grâce à ce perfectionnement de sa technique que le Docteur VIDAL obtient un pourcentage si important de guérisons.

On sait que ce merveilleux traitement réussit à améliorer, souvent dès la première séance, des maladies réputées incurables, comme l'asthme, les rhumatismes, le tabès et certains cas de paralysie, l'hémiplégie en particulier. Il agit efficacement dans les maux de tête, l'insomnie, les troubles circulatoires et les troubles digestifs. C'est aussi grâce à cette méthode que les enfants arriérés obtiennent le stimulant qui éveillera leur intelligence et leur donnera le goût de l'étude. Enfin, son action est particulièrement remarquable chez les nerveux, les anxieux, chez ceux qui souffrent de ces mille troubles impossibles à définir, qui caractérisent la « névrose d'angoisse » ; à ces déshérités du sort qui causent le désespoir de leur entourage, le Docteur VIDAL rend le calme et la confiance qui leur permettent de retrouver une existence normale.

Signalons également que chaque malade est soumis à un examen préalable des réflexes sympathiques et que le traitement n'est entrepris que si les chances d'amélioration sont sérieuses.

Loué par les uns, combattu par les autres, le Docteur VIDAL poursuit inlassablement la série de ses cures merveilleuses avec la profonde satisfaction d'être utile à l'immense légion de ceux qui souffrent. 34365

BELGIQUE

BRUXELLES

A BRUXELLES, GAREZ VOTRE VOITURE au Cd Garage Midi-Palace, 83, rue Terre-Neuve. Le plus beau de Bruxelles. 34420

BANQUE ET BOURSE : toutes opérations par le CRÉDIT DU NORD BELGE, 32, rue du Poissé-aux-Loups, Bruxelles, et à Courtrai, Gand, Tournai, Mouscron, Menin, Péruwelz. 34836

Nos bureaux sont fermés le dimanche.

Concerts et Spectacles

Le « Journal de Roubaix » ne garantit pas la moralité des spectacles qui sont annoncés dans ces colonnes à titre d'information.

CROIX

Concert de « La Renaissance » trompettes

Voici le programme que cette fanfare exécutera dimanche 30 juin, à 20 heures, sur le kiosque du parc de la Mairie de Croix, à l'occasion de la fête des fleurs : 1. « Le Progrès », pas redoublé, de F. Jacquemin; 2. « Saint Cécile », grande fantaisie, de Jacquemin; 3. « Fils d'oiseaux », grande mazurka de concert pour quatre trompettes, de J. Vanderherten; 4. « Honneur aux bosses », défilé, de J. Vanderherten. Solistes: MM. E. Bédart, R. Lanno, R. Hautekète et O. Coby.

LILLE

LE REXY. — Permanent à 14 h. - Cette semaine : « Esquimaux ». 3429

Salle Sainte-Cécile Tél. 344.00
Soirée à 8 h. 15
Jean Servais, Line Noro dans : DERNIÈRE HEURE. - Tout mon cœur... Véronika.

CASINO ROUBAIX
Soirée à 8 h. 30 Tél. 367.28
RAIMU dans J'AI UNE IDÉE
Comédie gaie avec Christ. Delyne, etc...
LE VOYAGE SANS RETOUR
Comédie dramatique et policière
ACTUALITÉS avec Le voyage de la Comtesse de Paris et la Duchesse de Guise, dans le Nord.
TOUS les SAMEDIS Matinée à 3 h.

COLISÉE RÉFRIGÉRÉ
CE SOIR à 8 h. 30
RAIMU dans J'AI UNE IDÉE
Un grand film gai
Kay FRANCIS dans
VOYAGE SANS RETOUR
— DEUX GRANDS FILMS —
ACTUALITÉS : LA DUCHESSE DE GUISE et la COMTESSE DE PARIS visitent les œuvres sociales de la région de Roubaix-Tourcoing.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du vendredi 28 juin 1935. — N° 32.

LE MYSTERE DE KER-EVEN

La brise de mer, toujours forte en ces parages, tempérait l'ardeur du soleil d'août. Des éclairs d'or jaillissaient de la houle lumineuse, sur laquelle dansaient quelques barques. A l'horizon, très clair ce matin, une silhouette d'île se distinguait, longue et basse...

Les deux jeunes gens échangeaient quelques mots à bâtons rompus... Elsa, pensive, laissait pendre dans l'eau sa belle main blanche, un peu forte. Elle avait un corsage blanc, dont l'échancrure du col et les manches transparentes laissaient voir un cou bien fait et de beaux bras, de la même teinte laiteuse que le visage. Le chapeau de paille gris perle — une simple cloche décorée d'une aile noire — était posé de côté, découvrant ainsi une partie des beaux cheveux lustrés, « des cheveux bleus », comme disaient les bonnes gens du pays, [illegible] de beige où se [illegible] de blonde ou de rousse constituant le caractère singulier de la beauté d'Elsa, qui frappait toujours vivement, quand on la voyait pour la première fois.

Alain pensait :

« Oui, elle est très belle... Elle n'est pas du tout ordinaire cette Elsa »

De temps à autre, en lui parlant la jeune fille le regardait, et il voyait dans ses prunelles une chaude admiration.

Le vieil Yves frençait un peu ses sourcils en broussailles, et glissait vers les jeunes gens des coups d'œil mécontents. Cette demoiselle Elsa ne lui avait jamais beaucoup plu.

Il ne faudrait tout de même pas qu'elle lui fît faire des bêtises, cette étrangère recueillie par la charité de la marquise !

Or, par « bêtises », le vieux marin entendait particulièrement le mariage du châtelain de Runesto avec pas femme qui n'était pas de son rang. Car Yves Goues, sur ce chapitre, était autant et plus intransigeant que quiconque.

Deux heures plus tard, la « Marie-Antoinette » accostait à l'embarcadère... Alain, quittant la barque le premier, tendit la main à Elsa. En posant le pied sur le petit ponton, la jeune fille heurta une poutre et faillit tomber...

Alain étendit les bras pour la retenir. Pendant quelques secondes, elle s'appuya sur lui, ses cheveux, légèrement parfumés, frôlant le visage du jeune homme...

Puis elle se redressa, rougissante, en murmurant :

— Oh ! pardon !... Quelle maladroite je suis !

Leurs regards se rencontrèrent...

M. de Penvalas détourna les yeux, en disant :

— Il faudra que je fasse arranger cela. Vraiment, c'est un peu dangereux

Ils n'échangèrent que de rares paroles, jusqu'à Runesto. Une lueur de vive satisfaction brillait dans les prunelles d'Elsa. Elle était persuadée d'avoir fait un grand pas vers la réalisation de ses désirs.

En arrivant au château, les promeneurs virent dans la cour une fort belle automobile découverte... Alain s'informa près d'un domestique debout au seuil d'une porte :

— Qui est là, Joseph ?

— M. de Ronchay, Monsieur le marquis.

Alain s'exclama :

— Monsieur ! ... Oh ! par exemple ! —

Elsa dit en riant :

— Il vient donc se réconcilier avec Mme de Penvalas ?

Car il y avait brouille, depuis plusieurs années, entre la marquise et son petit-neveu, qui était en même temps son filleul.

Maurice, fort paresseux, n'avait fait que de piètres études. Son service militaire une fois terminé, il refusa d'écouter les conseils de sa tante, qui cherchait à lui persuader de s'occuper utilement... Il y eut à ce sujet, entre eux, plusieurs discussions. Puis, un jour, le jeune homme, cédant aux suggestions d'une femme dont il s'était entiché, prononça des paroles irrespectueuses qu'il refusa de rétracter... Et Runesto, de ce fait, lui fut désormais fermé.

Pendant un assez long temps, les Penvalas n'entendirent plus parler de lui autrement que par des parents ou amis communs.. Car Alain, fort irrité contre son cousin que Mme de Penvalas avait entouré d'affections, ne conservait avec lui aucunes relations.

Puis, un jour, il apprit que le mauvais génie de Maurice l'avait lâché... Un peu après, une de leur cousine, agissant comme intermédiaire, parla de réconciliation.

Mais Alain déclara :

— C'est à lui de faire les premiers pas, du moment où il s'agit de ma grand'mère qu'il a si gravement offensée.

Depuis lors, six mois s'étaient écoulés.

Le jeune comte de Ronchay n'avait plus donné signe de vie... Mais comme, au fond, il n'était pas un mauvais garçon, et aimait sincèrement sa grand'tante, voilà qu'il se décidait, malgré tout...

M. de Penvalas le trouva dans le salon, assis près de la vieille dame qui, généreusement, avait déjà tout pardonné.

Les deux cousins se donnèrent une franche accolade... Et Alain dit gaiement :

— Eh bien, mon vieux, puisque, malheureusement, je dois partir après-demain, tu me remplaceras ici.

Maurice s'exclama :

— Suis-je bête, de n'être pas venu quinze jours plus tôt !... Comme cela, je ne profiterai pas de toi. Mais j'irai te voir à Reims, mon cher. Avec l'auto, ça ne compte pas, cette distance-là.

Mme de Penvalas dit en souriant :

— Sais-tu ce que m'apprend Maurice ?... Désormais, il va s'occuper lui-même de sa propriété de Vanelles.

— Oui... J'essaierai, du moins.

Alain considéra son cousin d'un air incrédule.

— Sérieusement, hein ?

— Mais oui... Mais oui...

Comme Armelle entrait à ce moment-là, M. de Ronchay ne parla pas davantage de ses projets relatifs à une occupation sérieuse, projets auxquels Alain ne croyait guère. Le mieux, comme le dit un peu après le jeune homme à sa grand'mère, serait de l'engager à se marier le plus tôt possible, car sa nature faible, vaniteuse et indolente était susceptible de tomber encore sous une influence néfaste.

XIV

Elsa éprouva quelque déception en voyant M. de Penvalas lui témoigner une froideur un peu hautaine, pendant les quarante-huit heures qui précédaient son départ.

Elle pensa, très vexée :

— Il est fort... très fort. Je ne l'aurai pas facilement !

Mais comme elle avait remarqué le trouble passager d'Alain, comme elle avait une très grande confiance dans son habileté, en même temps que dans la puissance de sa beauté, Mlle Steinger conservait tout son espoir.

« J'ai commencé d'entamer son indifférence, écrivait-elle à Mme Mülbach. C'est un résultat vraiment appréciable. Et maintenant, je veux poursuivre mon avantage... Je n